

# L'E PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

## ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

*Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON*

Y. FOURNIER, Directeur

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

## SOMMAIRE

Causerie : <i>Société lyonnaise des Beaux-Arts</i> (3 <sup>e</sup> article).....	Léon MAYET.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Lettre parisienne : <i>Baisers et Dragées</i> .....	Antonin BARATIER.
Les Chatolements : <i>Oh ! Quel qu'un va partir</i> .....	David CIGALIER.
Chronique féminine : <i>Les Occasions</i> .....	Gabrielle CAVELLIER.
Le Théâtre en Italie.....	THÉA.
Les Gaietés de la semaine...	Georges ROCHER.
Mandat d'amener (suite et fin).....	Eugène FOURRIER.



## CAUSERIE

Société Lyonnaise  
des Beaux-Arts

(3<sup>e</sup> ARTICLE)

MM. Pierre EULER. — Claudius SEIGNOL. — Pierre PERRIER. — Jules RIDET. — Horace FONVILLE. — Lucien TAUTY. — Gustave KARCHER. — Joseph TRÉVOUX. — FLIPSEN-PHILIPSEN. — Christophe BLANC.  
Mmes Léonie HUMBERT. — Marguerite CHARLAIK. — SAUBIEZ-EULER.

Noblesse oblige : après le superbe envoi qui — l'année dernière — lui avait valu la médaille du Salon, M. Pierre Euler était tenu, non de se surpasser, ce qui pouvait paraître impossible, mais

tout au moins de se tenir à la hauteur de sa réputation.

Ses deux toiles répondent victorieusement à l'attente du public. Groupées avec une science qui — sans recherche apparente — les met en belle valeur, chacune de ses *Roses Tosca* (n<sup>o</sup> 179) a sa complexion individuelle; réunies, elles forment un groupement merveilleux d'élégance et de bonne tenue.

Plus modestes, par comparaison, les *Aubépines* (n<sup>o</sup> 180) montrent que, dans la gamme du blanc, il est aussi des harmonies délicieuses.

Dans son double envoi : *Effet du soir au Bettonnet, Savoie*. (n<sup>o</sup> 497), *Effet du soir à Saint-Just-en-Chevalet, Loire*. (n<sup>o</sup> 498), M. Claudius Seignol a saisi — avec un brio étonnant — l'instant fugitif où le soleil, descendu à l'horizon, promène ses rayons mourants sur la surface des eaux et des plaines, teignant les sommets des arbres d'une dernière couche de lumière.

Ces deux décors — d'une distribution d'éclairage très étudiée — sont d'un puissant effet.

M. Pierre Perrier a délaissé le Vercors et le Royannais pour nos campagnes lyonnaises. Ses deux *Paysages au Mont-d'Or* (n<sup>o</sup> 343 et 344) témoignent d'une vision qui sait se renouveler et d'une compréhension parfaite de l'état de l'atmosphère.

Le même coin pittoresque a fourni à M. Jules Ridet une impression excellemment traduite sur une toile de petite dimension : *Brume et soleil à Collonges* (N<sup>o</sup> 377).

Le *Soir d'octobre sur les bords du Rhône* (N<sup>o</sup> 376) est rendu avec la même sincérité.

Descendons les pentes du Mont-d'Or, franchissons la Saône aux eaux murmurantes et pénétrons dans le département

de l'Ain dont la configuration et les aspects variés offrent tant de ressources à nos peintres lyonnais.

Deux paysages : *Après le brouillard du matin, Montagnat* (n<sup>o</sup> 196) et le *Soir, communaux de Bévonas* (n<sup>o</sup> 197) permettent à M. Horace Fonville, qui connaît à fond cette région, de nous en faire apprécier tout le pittoresque. Cela est délicieusement frais et empreint — le premier surtout — d'un profond sentiment de la poésie des champs.

De ces reposantes verdures je passe — sans transition — aux feuillages roux dont se pare l'automne avec le *Matin en Bresse* (n<sup>o</sup> 426) de M. Lucien Tauty. Beaucoup de solidité et d'observation dans ce paysage dénotant un véritable tempérament d'artiste guidé par les leçons et les conseils d'un Maître incontesté : M. Alphonse Stengel.

Si les deux toiles de M. Gustave Karcher *Paturage à Roucan, Hérault* (n<sup>o</sup> 256) et *Près Tenay, Bugey* (n<sup>o</sup> 257) sont d'une tonalité un peu terne, il faut — en toute justice — en louer le dessin et l'heureuse composition.

M. Joseph Trévoux met plus d'emportement et de nervosité dans ses *Paysages du Dauphiné* (n<sup>os</sup> 440 et 441). Il peint en pleine pâte comme pour mieux fixer sa vision et en artiste aussi sincère qu'indépendant, il arrive toujours à donner de ce qu'il a vu, une impression saisissante.

M. Flipsen-Philipsen nous envoie une belle page avec ses *Ecumeurs de mer* (n<sup>o</sup> 192), de rudes gas qui — sous la menace des vagues en courroux — s'en vont disputer aux flots qui les emportent, les épaves dont ils feront leur profit.

L'œuvre, d'une facture énergique, est digne de notre excellent marinier.

A ce tableau poignant de la lutte de

l'homme contre les éléments déchainés, M. Flipsen-Philipsen oppose — d'autre part — un paysage agréable et clair de l'Oisans : *La Route de Bourg Aru* (n° 193).

La jeune femme — il s'agit évidemment d'un portrait — qui se présente *Chez le Marchand de Bibelots* (n° 239) est fort élégante et de physionomie très distinguée. Elle esquisse un sourire de doute devant la boîte à bijoux que lui présente l'obséquieux antiquaire qui l'enveloppe, par dessous ses lunettes, d'un regard interrogateur.

Son *Etude* (n° 241) est véritablement un tableau d'amateur : il doit faire — j'imagine — de nombreux envieux.

Le remarquable envoi de Mlle Humbert la désignait certainement pour une première médaille, son talent continuant à s'affirmer par des œuvres d'une exécution supérieure.

Il me suffira de rappeler le *Oui et Non* et le *Repos* qui figuraient au précédent Salon.

Le jury, après une délibération assez mouvementée — paraît-il — en a décidé autrement.

Sans vouloir m'immiscer dans le secret des dieux — qui est aujourd'hui le secret de Polichinelle — je suis certain que cela n'empêchera pas Mlle Humbert d'avoir pour elle les suffrages des connaisseurs.

Un joli tableau de genre — doublement original par son arrangement et par l'idée qui en a dicté la composition — c'est celui que M. Christophe Blanc expose sous la désignation quelque peu ironique de *Léda* (n° 76).

Il ne s'agit pas ici de la fille de Tyn-dare devenue, plus tard, la mère de Castor et Pollux, mais tout simplement d'une petite poupée japonaise, parée d'un costume aux couleurs voyantes et dont les yeux brillants comme des escarboucles, paraissent hypnotiser un palmipède en bronze voisinant avec d'autres bibelots non moins japonais.

Ce palmipède — qui tient à la fois du cygne et du canard — doit être singulièrement flatté de symboliser Jupiter en bonne fortune.

L'œuvre est d'un bon relief et les colorations fort bien appropriées au sujet.

La *Nature morte* (n° 77) présente en un bon assemblage un pot de grès, un vase de métal et un rayon de miel, ce dernier savoureux à souhait.

Le *Portrait de M. C...* (n° 115) fait honneur à Mlle Marguerite Charlaix, une des meilleures élèves de MM. Loubet et Barriot. La tête d'un bon modelé,

est expressive, traitée d'une touche solide avec une grande franchise de teintes.

J'apprécie moins *l'Etude* (n° 116), placée un peu haut, peut-être, pour être jugée équitablement. Bien que la facture en soit vigoureuse, elle me paraît rentrer dans la catégorie des modèles d'atelier dont l'expression est généralement quelconque.

Mme Saubiez-Euler — qui a de quoi tenir — a envoyé au Salon deux ravissantes aquarelles : *Dalhias* (n° 577) et *Roses* (n° 578), la première encore supérieure — s'il se peut — à la seconde, par la virtuosité de l'exécution.

Pour l'éclat et la fraîcheur des coloris, la fleur ne pourrait trouver une plus brillante interprète.

(à suivre) Léon MAYET.



## Echos Artistiques

La première de *l'Etranger* vient d'avoir lieu à l'Opéra Municipal de Nice. Succès considérable pour l'œuvre, auteur et interprètes.

M. Vincent d'Indy conduisait lui-même l'orchestre; le maître a été l'objet d'une manifestation de sympathie en arrivant au pupitre. L'œuvre a été montée par M. Saugey de façon admirable et la mise en scène lui fait grand honneur.

Les deux protagonistes, Mme Charlotte Wyns et M. Layolle, ont donné un puissant et très artistique relief aux rôles de Vita et de *l'Etranger*. L'orchestre et les chœurs ont droit aussi à des éloges.

\*\*\*

Le Théâtre de Monte-Carlo — Direction Gunsbourg — a donné, mardi dernier, la première représentation de la nouvelle comédie-lyrique, en 3 actes, *Chérubin*, musique de Massenet, poème de MM. Caïn et de Croisset.

\*\*\*

On sait que la Société des auteurs et compositeurs dramatiques a refusé de traiter avec M. Roy, alors en pourparlers pour l'achat du théâtre des Bouffes-Parisiens. La même Société a refusé de renouveler le traité de M. Richemond, directeur des Folies-Dramatiques. En réalité, elle mettait en interdit les deux théâtres.

Le règlement de la Société défend, en effet, à tous les auteurs sociétaires — et les fournisseurs habituels des scènes françaises le sont tous — de se faire jouer dans un théâtre qui n'a pas traité avec elle sous peine d'une astreinte de 500 francs à 6.000 francs par représentation. La pénalité n'est donc pas légère pour l'auteur et dépasse de beaucoup les droits qu'il touche.

Deux auteurs et deux directeurs se sont insurgés contre les prétentions de la puissante Société. Ce sont : MM. Chancel et

Forest, dont la représentation des œuvres a été entravée par la Société, et MM. Roy et Richemond, directeurs de théâtre.

Ils ont assigné, tant en leur nom personnel que comme membres du conseil d'administration de la Société des Auteurs, MM. Brieux, Capus, Decourcelle, Ferrier, G. Feydeau, L. Halévy, Lavedan, Massenet, Richepin, Ohnet, Varney, Pierre Wolf, Rostand et Th. Dubois, en dommages-intérêts pour le préjudice causé par leur intervention qui gêne la liberté du commerce et nuit à leurs intérêts.

Les débats de ce procès, dont le résultat est impatiemment attendu aussi bien par les directeurs des théâtres que par les auteurs dramatiques, ont commencé, cette semaine, devant la première Chambre du tribunal civil de la Seine.

\*\*

Un directeur de théâtre avait annoncé, par des placards colorés, la représentation, à Lyon, de la *Casseroles* et de *Bonne à tout faire*. La Ligue française pour le relèvement de la moralité publique, jugeant ces pièces trop licencieuses, protesta, par voie d'affiches, contre leur représentation et organisa un meeting pour combattre ce qu'elle appelait « la pornographie au théâtre ».

Se jugeant diffamé et atteint dans ses intérêts commerciaux par cette publication, l'impresario assigna les signataires de ces affiches en dommages-intérêts. Or, le tribunal, après une plaidoirie de M<sup>e</sup> Appleton pour la Ligue, a débouté le demandeur de ses prétentions.

« Si la justice, dit le jugement, doit sa protection aux industriels atteints dans leur réputation ou leurs intérêts par des attaques inconsidérées, une industrie comme celle du théâtre qui fait appel au public, relève de la critique probe et désintéressée.

« Les membres de la Ligue pour le relèvement de la moralité publique n'ayant fait qu'user de ce droit, dans un but d'utilité générale, et sans poursuivre la satisfaction d'un intérêt personnel, ne peuvent être incriminés ».

En conséquence, la demande de l'impresario a été rejetée.

\*\*\*

On a évoqué un grand nombre de souvenirs curieux à propos d'*Angelo*, le drame de Victor Hugo que reprend Mme Sarah Bernhardt.

On n'a pas rappelé encore que c'est après cette pièce que Victor Hugo intenta un procès resté célèbre à la Comédie-Française, et où il fut question à la fois d'*Hernani* et d'*Angelo*.

Le poète réclamait des dommages-intérêts à la Comédie-Française, pour n'avoir pas représenté, contrairement aux traités consentis les ouvrages dont il était l'auteur — le théâtre avait retiré la pièce de l'affiche, bien que le bénéfice moyen des représentations fût encore de mille francs environ. Il se plaignait d'être sacrifié à une coterie littéraire qui accaparait le théâtre de la rue Richelieu disant : « Il s'agit de savoir si un théâtre que l'Etat subventionne, qui vit aux dépens du budget, doit être ouvert à tous ou s'il n'est que le monopole exclusif de quelques-uns. »

Devant le tribunal de commerce, et en-

suite devant la cour royale de Paris, Victor Hugo gagna son procès.

L'administrateur de la Comédie-Française perdit sur toute la ligne. Il fut condamné à payer cinq mille francs de dommages et intérêts et à représenter *Hernani* dans le délai de deux mois.

\*\*

Le Théâtre du peuple en Angleterre.

En France, nous parlons beaucoup du théâtre populaire, mais c'est pour n'y penser jamais. En Angleterre, on y pense, on l'établit, on le fait vivre. L'enthousiasme qu'il excite a gagné même les petits villages.

Un essai curieux vient d'être tenté par exemple dans un village de 1.409 habitants, à Hildenborough, dans le Kent. Sous la direction d'un ami des arts, M. Johnson, avec le concours du maître d'école, de l'organiste et de toutes les personnes quelque peu instruites de cet intéressant village, les habitants d'Hildenborough ont successivement monté et joué d'abord des pièces connues, comme « Grand Father's Clocks », de French, puis des pièces écrites spécialement pour eux par M. Georges Johnson, avec un souci de simplicité dans l'intrigue, les caractères et le dialogue qui a été apprécié autant des interprètes que des auditeurs.

Mais — jugez par là du caractère de nos voisins — les rôles de femmes sont soigneusement bannis de tout le répertoire. Pas de beau sexe, partant pas d'amour.

Voilà qui restreint fort le choix des sujets. La raison de cet ostracisme est que M. Johnson a voulu éviter de donner le goût des planches aux jeunes filles et aux jeunes femmes d'Hildenborough.

**TAILLEUR SMART** 12, Rue Grenette, LYON  
COMPLETS depuis 39 fr.  
Facilités de paiement — Coupe spéciale



## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

*L'Africaine*, le *Jongleur de Notre-Dame* et *l'Etranger*, avec Mme Janssen dans le rôle de Vita, ont tenu l'affiche cette semaine.

M. Vincent d'Indy — de passage à Lyon — assistait jeudi à la représentation de son œuvre.

Une troisième représentation de *Werther*, qui obtiendra certainement le succès des deux précédentes, sera donnée dimanche en matinée avec le concours de M. David, de l'Opéra-Comique.

La première (reprise) du *Trouvère* est fixée au samedi 18 février.

Le ténor Alvarez, dont on se rappelle les brillants débuts à Lyon et qui, depuis plusieurs années, est pensionnaire de l'Opéra, vient de traiter avec l'administration des théâtres municipaux pour

deux représentations à donner sur notre scène lyrique le mois prochain.

Dans quelques jours, nous ferons connaître la date de ces représentations.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS

*Zaza* sera jouée une dernière fois dimanche en matinée.

*La Dame de Montsoreau*, dont la reprise a obtenu un vif succès, sera donnée le soir.

La première de *Un Héros* et de *La Cloïson* — deux comédies inédites — est définitivement fixée à mardi. A signaler la belle représentation de *Claudie*, de Georges Sand, avec M. Paul Mounet, de la Comédie Française, dans le rôle du Père Rémy.

## NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

La réouverture s'est faite jeudi par la troupe Patris qui a joué *Marion de Lorme*, avec Mlle Laure Fleur, de l'Odéon, dans le rôle de l'héroïne de Victor Hugo. Samedi, première représentation du vaudeville militaire, *Tire au flanc*, par la troupe Frédéric Achard.



## Lettre Parisienne

### BAISERS ET DRAGÉES

Décidément, Messieurs les Hygiénistes deviennent grincheux et quelque peu ridicules. Et, pour peu qu'ils continuent, on s'empressera de se tuer... pour éviter la mort !

Déjà l'an dernier, au nom de la Sainte-Hygie, les baisers et les embrassements avaient été proscrits.

Des ligueurs, des associations, des comités, des commissions, des sous-commissions et un tas de parloles plus ou moins hétéroclites se fondèrent ; aux quatre coins du monde, les étendards claquèrent au vent, et du nord au midi, de l'est à l'ouest, on discourut au nom des saints principes, et de braves messieurs édentés et de bonnes grosses dames couperosées s'époumonèrent jusqu'à perdre haleine à crier partout que le baiser, le doux baiser, était la calamité des calamités.

Pauvre baiser !

Les gens sensés haussèrent les épaules et, de par le monde, on continua à s'embrasser...

Et l'on fit bien !

Or, voici que maintenant nos pince-sans-rire changent leur fusil d'épaule et chantent une autre chanson sur le même air.

Cette fois, ce sont les malencontreuses dragées et les humbles bonbons qui sont la cause des malédictions de nos bourreaux d'hygiène.

Les bonbons sont mauvais pour l'estomac, gâtent les dents et donnent des coliques !

Ah bien, oui ! Nos grands docteurs ne sont pas si terre à terre et leurs conceptions atteignent des cimes plus sublimes.

Il est de coutume, aussi bien dans les villes que dans les villages, de jeter des dragées à la volée au sortir des églises et des mairies, à l'occasion des mariages et des baptêmes.

Cette généreuse distribution, à laquelle on ajoute discrètement des poignées de gros sous et des piécettes blanches, fait la joie des enfants et de maintes grandes personnes.

Or, à ce qu'il paraît, ces dragées et ces bonbons sont un danger incalculable pour la race humaine !

C'est la mort qui attend le pauvre gosse qui ramasse et ingurgite ces minuscules pralines, ce sont les affections les plus terribles qui vont étreindre son frêle organisme, ce sont les plus effroyables cataclysmes qui vont se déchaîner sur sa délicate constitution.

Parfaitement !

Et, ému à la pensée des conséquences qui découlent naturellement de ces largesses faites en plein air, le grand conseil d'hygiène de France vient d'adopter, à l'unanimité des illustres savants qui le composent, le vœu suivant :

« Le jet sur la voie publique de dragées et de bonbons, à l'occasion des mariages et des baptêmes, ainsi que de toute autre matière alimentaire susceptible d'être ramassée, doit être interdit comme malpropre et dangereux.

« Le conseil, en outre, émet le vœu que l'exemple donné par la ville de Paris, relativement à cette interdiction, soit suivi par toutes les communes de France. »

Et voilà !

A ce qu'il paraît, ces bonbons et ces dragées ramassés sur le sol, traînés dans la poussière, contaminés par des mains sales, contiennent des milliards et des milliards de microbes, de coccus, de staphylocoques et autres germes malfaisants.

Alors, vous comprenez !

Seulement, car il y a un seulement, si ces bonbons ramassés dans la rue ou sur les places villageoises, au milieu des poussières et des contaminations, sont « malsains, dangereux et capables d'engendrer les maladies les plus épouvantables ». Comment se fait-il que des milliers d'enfants, de va-nu-pieds, de crève-la-faim et autres parias de la société qui ne vivent que de croûtes de pains ramassées dans les ruisseaux, sur les trottoirs ou en des endroits encore plus répugnants, se portent à merveille ?

Comment se fait-il, si ces pauvres dragées sont dangereuses, que des milliers de pauvres hères qui n'ont jamais eu que d'infimes détritiques pour seule et unique nourriture ne soient jamais malades ?

M'est avis que si une dragée quelque peu éclaboussée par la poussière ou quelque peu maculée de boue est malsaine, des kilos de pain sec, moisi et ramassé dans les poubelles, doivent être diablement plus nocifs !

Alors...

Allons donc, Messieurs les grands Hygiénistes ! Soyez un peu moins... méticuleux quand il s'agit de futilités et plus intelligents quand il s'agit de choses graves et sérieuses !

Vous vous attaquez bêtement aux baisers et aux bonbons qui n'ont jamais rendu personne malade et vous laissez infecter des milliers de braves gens par la Seine, par vos égoûts, par vos maisons, par vos boucheries, par vos hôpitaux même !

Puisque c'est votre métier de faire de l'hygiène, faites-en... mais pas à rebours.

Antonin BARATIER.

## GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Gôme au premier)

## LES CHATOIEMENTS

Oh! Quelqu'un va partir...

Oh! quelqu'un va partir pour que tout soit si triste,  
Et de la fête féerique il ne subsiste  
Qu'un souvenir de feux éteints, de fleurs fanées...

Les heures ont-elles fui, douces, ou les années  
A regarder ainsi dans la clarté lunaire  
Agoniser Tes yeux imprégnés de mystère ?

Et l'infini en nous, mélancolique coule ;  
Le regret est pareil à ce chariot qui roule  
Et qu'on entend se perdre en la route lointaine.

Ne boirai-je jamais à la fraîche fontaine ?  
Tout est énigme en vous et votre main déchire,  
Mais moins que le secret de l'éternel sourire.

Le silence entre nous, le silence qui vole,  
Et qui, oiseau de proie, pris entre des murailles  
Happe de son bec les ironiques paroles.

Qui, malgré nous, sur nos lèvres tristes défaillent ;  
Pour qu'ainsi la douleur entre par toutes portes,  
Oh! il faut qu'entre nous, bien des choses soient mortes...

David CIGALIER.

## CHRONIQUE FÉMININE

### LES OCCASIONS

Voilà la marotte des femmes, la terreur des maris.

Madame a reçu, ce matin, dans son courrier, un ou plusieurs catalogues.

Elle les a feuilletés, distraîtement d'abord, puis avec un intérêt croissant ; puis, enfin, elle les a « épluchés » autant dire, chaque ligne éveillant en elle d'insoupçonnées convoitises.

— Concevez-vous une chose semblable, ma chère ! Ecoutez, je vais vous lire : « Occasion unique » : che- « mises de jour en très beau linon, « entre-deux et dentelles à la main ; « prix sans précédent, 2 fr. 95 !!! » Et ceci : « Occasion exceptionnelle » : « Un lot de stores Médicis, incrustés « de motifs Renaissance ; valeur, « 29 francs, sacrifiés à 12 fr. 95 !!! » Et cette autre ! « Occasion à demander de suite » : pantalons en shir- « ting renforcé, broderie fine, laissés « à 1 fr. 95 !!!... » Ah ! ces magasins de Paris, il n'y a qu'eux... Voyons, je n'ai pas besoin absolument de pantalons, de stores ni de chemises, mais qui s'en priverait à de telles conditions ?...

Hélas ! pauvre mari ! Madame a pris son papier à lettres et elle écrit, elle écrit... Un léger remords la retient encore au moment de cacheter, mais, bah ! Ques-ce que cinquante ou cent francs intelligemment placés en « occasions ? » Ne lésinons point ! La lettre est cachetée. Elle part. Dans trois jours, Monsieur, vous serez moins riche de quelques Louis. N'importe ! Vous serez superbement monté en « occasions ». Comprendriez-vous assez peu vos intérêts pour maudire le catalogue tentateur !

Et puis, mon ami, sachez que vous êtes encore relativement heureux :

Parbleu, je voudrais que vous habitiez Paris même et que votre femme ait l'habitude, fort répandue je vous assure, des promenades dans les grands magasins.

Ces pandémoniums de perdition ne tiendraient plus votre ménage par les catalogues, mais par l'offre directe, infiniment plus dangereuse.

— Mon petit Hector, vous dirait-on joyeusement après une demi journée d'absence loyalement occupée, embrasse-moi de tout ton cœur ! Si tu savais quelle bonne affaire j'ai faite tantôt !... Figure-toi que j'ai trouvé de la flanelle irrétrécissable en grande largeur à cinquante-neuf sous ! J'en ai pris cent mètres pendant que j'y étais... Ça sert toujours, et, réellement, j'ai bien voulu croire le commis

qui m'a assuré que ça valait neuf francs.

Je demande à voir votre tête, cher monsieur ! La flanelle ne vous sourit pas... les pantalons non plus, ni les stores, ni les chemises.

Je comprends, hélas ! vos scrupules. Je discerne sans difficultés que les « occasions » vous laissent sceptiques, et qu'au demeurant, comme elles se répètent cinquante-deux fois par an dans tous les magasins de nouveautés du monde, vous les trouvez trop fréquentes pour les juger dignes de votre intérêt.

Moi, je sais un remède...

Un mari de mes connaissances m'en a confié le secret.

Voilà comment cet homme judicieux procède :

Il dit à sa femme : « Tu reçois beaucoup de catalogues. Je te les rachète vingt sous pièce à condition qu'ils ne soient pas décachetés. Rien ne vaut le papier des catalogues pour allumer les cigarettes ! »

Grâce à cette entente cordiale, Monsieur dort tranquille, Madame a toujours quelques francs dans sa poche pour s'offrir des caramels, et lorsque le ménage a besoin de réassortir sa garde-robe, il va tout bonnement chez l'honnête boutiquier du coin, qui ne brandit point de fallacieuses « occasions », mais sert en « confiance » et ne ruine pas ses clients.

Gabrielle CAVELLIER.



## Le Théâtre en Italie

A Rome, inauguration du Constanzi, avec *Aïda*, de Verdi. La salle était merveilleuse, remplie de jolies personnes et d'élégantes toilettes où le blanc dominait. Pas une loge vide, excepté la loge du roi. L'opéra *Aïda* a été joué admirablement. Salomé Kruscniski, bien connue dans le monde lyrique, a été la triomphatrice de la soirée ; elle a incarné le personnage d'*Aïda* d'une manière surprenante, par la chaleur de la passion, la beauté de la voix ; elle a été acclamée et bissée nombre de fois.

Le ténor Jean Zenatello, un jeune artiste nouveau pour Rome, a rencontré la faveur du public. Les décors (venus de la Scala de Milan) ont été peints, par Cesare Ferri et furent jugés splendides ainsi que les costumes.

La direction ne pouvait commencer mieux la saison ; malheureusement les prix étaient très élevés, et si Constanzi veut continuer à avoir son théâtre rempli, il devra baisser le prix des fauteuils qui coûtaient 30 francs ou, pour mieux dire, 30 lire.

Au Théâtre Adriano, dans le quartier des Prati di Castello, on joue l'histoire d'un Pierrot avec succès et le transformiste Frizzo est le rival de Fregoli.

Au Théâtre National, une bonne troupe d'opérette où *La Mascotte* fait fureur.

Le Quirino, un gentil petit théâtre, donne de temps à autre de beaux opéras plus ou moins bien chantés, mais la modicité des prix attire le gros public; les *Paillasses*, de Léoncavallo, et *Rusticana Cavalleria* font salle comble.

Rome possède comme théâtres : l'Opéra Constanzi, l'Adriano, Le Nationale, le Théâtre Valle, le Quirino, Manzoni, Metastasio, deux cafés concerts, le Salon Marguerite, et l'Olympia; trois théâtres pour le peuple, le Nuovo, L'Umberto, le Bellini. L'Amor, le Marguerite.

Puis une quantité de cinématographes, artistiques ou non.

Sarah, la grande Sarah, était attendue par toute la colonie étrangère; elle avait loué le Théâtre Valle. Puis, toutes les places louées on a rendu l'argent, car elle est malade, dit-on.

A Naples, sa première représentation avait été donnée le jour de l'ouverture du San Carlo qui, depuis cent ans, s'ouvre à la même date... aussi, la salle où jouait Sarah est restée à moitié vide, ce qui, certainement, est un fait sans exemple.

Mais ici on ne peut lutter contre les habitudes, comme aussi, il faut bien le dire, les artistes français de passage mettent les places à de trop hauts prix.

Tous les Italiens parlent français, mais de là à très bien comprendre le théâtre, il y a de la marge. Aussi, ce sont, la plupart du temps, les étrangers qui vont aux représentations françaises et ils ne suffisent pas pour emplir une salle de spectacle.

On paie cher pour une première entrée en saison à l'Opéra, mais seulement à l'Opéra. On n'est pas riche en Italie, personne ne gagne de l'argent comme à Paris. Rome a un monde fou d'employés, gens de toutes les provinces d'Italie, ils aiment à sortir le soir, ils aiment le théâtre à la condition de dépenser de trois à cinq francs.

A Naples, il en est de même, à Milan, on fait des affaires, on gagne de l'argent, la vie aussi coûte relativement cher, mais on peut largement dépenser.

En Italie, la plus petite ville possède un beau théâtre où toute la vie de l'hiver se concentre.

Il y a de ces théâtres où même les artistes en renom ont le trac, car partout on aime la musique et on s'y connaît; en province, les dilettanti sont des maîtres, et gare à l'artiste qui veut aborder un rôle qui n'est pas dans ses moyens!

THEA.



## Les Gaités de la Semaine

Les Folies-Bergère et le Nouveau Cirque étaient déjà représentés au Sénat par l'éminent M. Vuillod qui fut célèbre en son temps sous le nom de « l'Homme-Canon », mais il manquait à l'honorable société une gloire dramatique. Heureusement, le courage n'est pas une chimère : Coquelin cadet se dévoue.

Bravement, comme un gaillard qui a l'habitude de marcher aux feux le sourire sur

les lèvres, il se présente aux électeurs du Pas-de-Calais avec un programme qui, défaut d'autres qualités, aura du moins celle d'être à la portée de toutes les intelligences. « Je suis de Boulogne-sur-Mer, de la Comédie Française et... de la Légion d'honneur. Délégués ! Si vous m'envoyez au Luxembourg, j'élèverai l'art du monologue à la hauteur de la tribune et je prouverai au pays qu'on le trompe comme toujours quand on lui parle de la Comédie parlementaire. La politique actuelle n'est que du mauvais vaudeville et nos pères conscrits sont d'ailleurs des mazzettes au point de vue de la déclamation. Heureusement, me voilà ; si vous le voulez, il y aura encore de belles heures pour la France !... »

— « Que pensez-vous de cet appel au peuple ? » m'a demandé tout à l'heure notre candidat.

C'était entre deux actes, au foyer des artistes. En perruque et en mollets, poudré, frisé, peinturluré, Cadet attendait le moment d'entrer en scène et, avec une mansuétude dont j'apprécie tout le prix, il m'exposait ses petites ambitions, ses projets et ses espérances.

— « C'est noble et modeste à la fois, n'est-il pas vrai ? Certes, je ne dis pas de moi tout le bien que j'en pense, mais le public me connaît assez pour me rendre justice. Et je serai sénateur, mon cher Monsieur, n'en doutez pas ! »

En douter ! Je m'en garderais comme d'un discours de M. Lintilhac et persuadé autant que je le suis que l'esprit populaire n'en rate jamais d'aussi bonnes, je parierais donc, dès maintenant, que cet excellent Coquelin s'encadrera prochainement entre M. Combes et M. Bérenger. Je ne sais pas si la bêtterave en sera mieux protégée et si la question sociale sortira plus vite du marasme, mais, en tout cas, l'événement suffira à nous donner un moment de joie. Par le temps qui court, c'est déjà quelque chose.

Le Sénat, justement, n'est pas toujours si gai qu'il semble. Jadis, M. Bérenger, déjà nommé, dont on connaît l'enjouement avait parfois le mot pour rire. Motion grave sur un sujet badin, discours léger sur un sujet morose ; on passait les heures le plus agréablement du monde. L'honorable sénateur dénonçait quotidiennement les spectacles dangereux pour la morale publique et les petites dames dont le mérite est d'être jolies et la profession d'être aimables. Et ces messieurs prenaient les adresses, dans le but, certainement, d'en éviter la rencontre et de n'aller que dans les bons endroits.

Puis M. Piot arrivait à la rescousse et soucieux d'amoinrir l'effet de telles harangues, conviait ses collègues aux noces les plus variées capables de remédier à la dépopulation de la France.

C'était noble et c'était aimable, comme la profession de foi de notre ami Cadet. Mais, hélas ! le présent ne vaut point le passé, nos honorables ont vieilli de quelques lunes et voudraient-ils encore tendre l'oreille aux charmantes futilités d'autrefois qu'ils n'en entendraient même plus l'exorde sans doute. A quoi bon l'éloquence, dès lors, si elle ne doit servir à rien.

Et puis, M. Bérenger n'a plus sujet de se plaindre depuis que la vertu fleurit chez nous au point qu'on couronne les rosiers. Vous m'entendez bien ? Je ne parle pas d'horticulture...

Ah ! notre époque est une époque heureuse. Je me souviens qu'ayant signalé l'an dernier, l'abondance des rosiers à Ro-mainville, j'ai reçu des lettres de lecteurs effarés ou narquois qui, à l'instar de saint Thomas, me demandaient la permission de toucher pour croire. Comme je ne fais pas ce métier-là, vous pensez s'ils furent reçus ! Mais ça m'avait troublé quand même et, depuis lors, je cherchais l'argument victorieux dont j'assommerais ces incrédules en vue de leur démontrer la pureté de nos mœurs.

Eh ! bien, je le tiens, l'argument. Un monsieur qui méritait mieux que de s'appeler Bastien a créé, l'an dernier, un prix annuel de trois cents francs, « destiné à récompenser un jeune homme âgé de vingt ans au moins dont la parfaite sagesse serait reconnue par le jury ». Entre parenthèses, le voilà le spectacle honnête, puisqu'il s'agira de contempler l'image de la vertu !

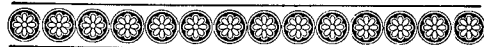
Je vous vois d'ici, ô loustics, mes correspondants. Vous pensez que ce philanthrope a gardé pour compte sa largesse et que les vieilles dames qui attendaient l'heure de juger de la candeur juvénile autrement que par oui-dire en ont été pour leur impatience ? Vous n'y êtes pas ! J'ai vu et j'ai touché le registre où les candidats sont inscrits et, rien que pour Paris, j'en ai compté jusqu'à six mille.

Six mille « rosiers », sans parler de ceux qui sont au-dessus de trois cents francs et ne se révèlent pas pour si peu et de ceux chez qui la vertu n'a pas exclu la modestie, non plus que le désintéressement.

Dès lors, pourquoi M. Bérenger lutterait-il encore ? En présence d'un pareil résultat, n'a-t-il pas le droit de souffler un peu et de céder la parole à son collègue M. Piot qui trouve, lui, qu'on est trop vertueux ?

Malheureusement, mon cher sénateur, la vague de morale qui nous emporte est plus forte que vos discours. Il faudrait un coup formidable, mais quel coup ? Le problème est grave. Cependant j'ai, là-dessus, une idée dont je vous parlerai la semaine prochaine.

Georges ROCHER.



## Mandat d'amener

SUITE ET FIN

— Je vous ai déjà dit de vous taire. Je vous rappelle qu'une plainte est déposée contre vous par M. Plumardin, maître d'hôtel à Besse. Vous vous êtes fait héberger chez lui pendant deux jours. Quand il vous a présenté votre note vous l'avez battu et avez pris la fuite sur sa bicyclette que le soir même le pro-

## LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison CHARNAUD

(Ancr. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4

## LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.  
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de lui

LESSIVE PHÉNIX

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Eviter les Contrefaçons  
**CHOCOLAT  
MENIER**

Exiger le véritable Nom

priétaire a reconnue chez M. Gibault, le mécanicien de Champeix à qui vous l'avez vendue.

— Tout ce que vous venez de dire, Monsieur le juge, est un tissu d'erreurs. Je proteste...

— Qu'est-ce à dire ? Allez-vous maintenant insulter la justice en manquant de respect à ses représentants ?

— Je n'insulte ni la justice, ni les juges ; je dis simplement que l'on m'accuse à tort, qu'avec un peu de...

— Encore ? Gardes ! emmenez l'inculpé.

Au bout de deux jours, comme Duval persistait dans ses dénégations, le juge, faisant droit à une requête de l'avocat désigné d'office, décida une confrontation. Mais le plaignant souffrait de la goutte, un certificat médical, dûment légalisé, en donna connaissance au parquet : il fallut donc conduire Duval à Besse.

Plumardin ne le reconnut pas pour son voleur.

— Je n'ai jamais vu monsieur, dit-il.

— Voyons, mon ami, examinez bien ; cet individu est certainement celui qui vous a frappé.

— Mais non, monsieur le juge ; mon voleur n'avait pas de lorgnon. Monsieur en porte un. Il est petit, brun, et celui contre lequel j'ai déposé une plainte est un grand blond qui, d'un seul coup de poing, m'a renversé.

— Alors, pourquoi avez-vous accusé Duval en donnant avec précision ses prénoms, son âge et le lieu de sa naissance ?

— Mais parce que Gibault, le mécanicien de Champeix, auquel il a vendu ma bicyclette, m'a donné la carte d'électeur que Duval lui a laissée comme pièce d'identité.

— Où est-elle, cette carte ?

— Dans mon secrétaire, je vais l'aller chercher.

Quelques instants après, Plumardin présentait aux assistants une vieille carte électorale à moitié déchirée.

— C'est sur la foi de ce papier vieux et sale, ramassé je ne sais où par un inconnu que vous m'avez accusé, s'écria Duval en fureur. Monsieur le Procureur, je dépose une plainte en dénonciation calomnieuse contre M. Plumardin. Ma considération est atteinte, ma réputation gravement compromise. Comme réparation de cette erreur judiciaire je demanderai des dommages-intérêts et l'insertion du jugement dans les journaux.

— Vous oubliez que vous êtes encore mon prisonnier, interrompit le juge

d'instruction ; vous le serez jusqu'à ce qu'une ordonnance de non-lieu soit rendue. Je veux bien ne pas vous la faire attendre ; mais, sans songer à plaider contre M. Plumardin, rentrez tranquillement chez vous en me remerciant de ne pas vous avoir gardé en prison jusqu'à la venue à Issoire de votre accusateur.

Duval croyait en avoir fini avec cette aventure. Mais la semaine dernière, comme il prenait le train de Paris, un individu à la mine patibulaire, la figure rasée, s'approcha de lui.

— Eh ! bien, on ne salue donc plus les aminches !

— Que me voulez-vous ? dit Duval ; je ne vous connais pas.

— Voyez-vous ça, mon prince, on fait le dégoûté aujourd'hui ! Dis donc, copain, tu n'étais pas si fier que cela au mois de septembre quand, pour dix sous, tu m'as fait balayer à ta place la cour de la prison.

Eugène FOURRIER.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du n° 2498 du 11 février 1905.

*Portraits* : Le Comte Gabriel de la Rochefoucauld et Mlle de Richelieu. — Les Promoteurs de l'Exposition Internationale des Sports en 1907. — *Nécrologie* : M. Henri Germain, président du Crédit Lyonnais. — *Sibérie*. — *Japon*. — *Norvège* : La Catastrophe du lac Læen. — *Algérie* : Départ des pèlerins pour la Mecque. — *Paris* : La destruction des explosifs. — *Saint-Etienne* : Les jardins ouvriers. — *Théâtre illustré* : Théâtre Antoine : *L'Amourette*. — *Odéon* : Portrait de Mme Favart dans le rôle de « la Renaude » de l'Arlésienne. — *Roman illustré* : *Voyage circulaire*, par Jean Pommerol, illustrations de Vaccari. — *Théâtres*. — *Echecs*, par M. D. Janaowski. — *Rébus*. — *Concours*. — Le numéro : 50 centimes.

### LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées. un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

**L'ART DU THÉÂTRE**

Dans le nouveau numéro de *l'Art du Théâtre* M. Georges Bourdon conte longuement *La Vie merveilleuse de Mme Sarah Bernhardt*, et ce n'est pas une sèche biographie que nous donne l'excellent écrivain, mais une fort belle page d'histoire contemporaine où se trouve résumée « toute cette vie tumultueuse, magnifique effort d'art servi par une intrépide énergie ». Naturellement, dans une revue comme *l'Art du Théâtre* l'illustration est extrêmement abondante et fort artistique.

*l'Art du Théâtre* publie également des comptes rendus illustrés de *Petite Peste* et de *La Massière*, les derniers succès du Vaudeville et de la Renaissance. Il faut, en outre, citer une chronique de M. Auguste Dorchain à propos du *Roi Léar*, une étude sur Mlle Suzanne Desprès, la créatrice, à Paris, de *la Gioconda*, puis un article sur la « première d'Angelo, en 1835 », repris aujourd'hui au Théâtre Sarah-Bernhardt.

*l'Art du Théâtre* envoie franco un numéro spécimen contre 1 franc en timbres-poste.

**L'ARTISAN PRATIQUE**

*Journal mensuel d'Art décoratif.*

Abonnement : un an, 16 fr. E. NICOLAS, imprimeur-éditeur, Lyon.

*L'Artisan Pratique* continue avec succès son intéressante publication avec des articles sur l'ameublement, le pochoir, la pyrosculpture, le montage des objets en cuir et une profusion de reproductions d'objets décorés et de modèles en grandeur d'exécution.

Tous les dessins, créés spécialement pour le journal par le maître-artisan P. Lugrin, sont utilisables de suite, dessinés en vue des techniques spéciales qui sont décrites, ce qui justifie le titre de *pratique* qui lui a été donné. Désireux de le faire connaître, sur simple demande un numéro spécimen est envoyé gratuitement

**LECTURES POUR TOUS**

Sommaire du numéro de Février.

Dans la Nuit et le Silence éternels. — Le Peintre des fêtes galantes : Antoine Watteau. — Comment s'explique la longue résistance de Port-Arthur. — Dix-huit lieues de voie ferrée sous Paris. — Gaîté de Milliardaire, nouvelle. — La Dentellière du Roy, mélodie. — Un Professeur d'énergie : Les Grands Jours de la vie de Stanley. — Les noces de Laurik Cosquér, roman, par A. Le Braz. — Fauves et dompteurs. — Un Homme qui va sur l'eau. — Soldats-Citoyens : Comique Odyssée du Garde national.

Librairie Hachette, 79, boulevard St-Germain, Paris. — Abonnements : Un an : Paris, 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. — Le numéro, 50 centimes.

**NICE**

*Guide de Nice et des Environs*, par Renée Tony d'Ulmès, préface par Mme Juliette Adam.

Une évocation artiste des paysages de Nice. Toute la vie mondaine, avec les détails

les plus curieux sur les fêtes et la société.

Un volume joliment illustré, 1 fr. 50, librairie de *La Plume*, 31, rue Bonaparte, Paris.

**Spectacles et Concerts****GASINO-KURSAAL**

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

**CONCERT DE L'HORLOGE**

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures, Concert-spectacle, nombreuses attractions. *Les Gaîtés de la Caserne*, fantaisie militaire.

**PALAIS DE GLACE**

(Boulevard du Nord),

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

**GUIGNOL DU GYMNASE**

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Guignol à Madagascar*, pièce comique en 7 tableaux.

Jeudi et dimanche, matinées de famille à 2 heures.

**BULLETIN FINANCIER**

Les bonnes dispositions du marché se sont très sensiblement accentuées pendant cette séance ; les demandes ont été très suivies aussi bien sur certains fonds d'Etat, sur les actions de nos chemins de fer et sur la plupart des valeurs industrielles.

Notre 3 % s'est avancé à 99,85 en hausse de 15 centimes.

Le Comptoir National d'Escompte est ferme à 641 ; le Crédit foncier à 722 ; le Crédit lyonnais à 1.157 ; la Société générale, 635.

Nos chemins progressent : le Lyon à 1.384 ; le Midi, 1.200 ; le Nord à 1.798 et l'Orléans à 1.505.

Le Suez encore mouvementé cote 4.585 ; le Rioo s'avance à 1.605.

L'Extérieure clôture à 91,87 ; l'Italien à 104,32 ; le Portugais à 66,80.

Le Russe consolidé finit à 89,80 ; le 3 % 1891 à 74,70.

Le Turc cote 89,72 ; la Banque Ottomane 595.

On annonce pour le 23 courant, par les soins du Crédit Mobilier français, l'émission des obligations de la Compagnie d'Electricité, système Thomson-Houston, au prix de 450 fr. Ces obligations rapportent 20 fr., nets d'impôts et sont remboursables à 500 francs.

Au taux d'émission de 450 fr., elles rapportent donc 4 1/2 %, sans compter la prime de remboursement.

*Le propriétaire-gérant* V. FOURNIER

P. LEGENDRE & Co, r. Bellecordière Lyon

**CHEMINS DE FER P.-L.-M.****CARNAVAL DE NICE**

Train spécial à prix réduits, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, de Paris, de Dijon et de Lyon à Nice. Séjour facultatif à Marseille, à l'aller, 7 à 15 jours à Nice.

Départ de Paris, le 1<sup>er</sup> mars, à 11 h. 55 matin ; départ de Dijon, le 1<sup>er</sup> mars, à 6 h. 22 soir ; départ de Lyon, le 1<sup>er</sup> mars, à 11 h. 25 soir.

Prix du voyage, aller et retour : de Paris à Nice, 2<sup>e</sup> classe, 90 fr. ; 3<sup>e</sup> classe, 60 fr. ; de Dijon à Nice : 2<sup>e</sup> classe, 64 fr. ; 3<sup>e</sup> classe, 42 fr. ; de Lyon à Nice : 2<sup>e</sup> classe, 50 fr. ; 3<sup>e</sup> classe, 30 francs.

Retour au gré des voyageurs, par tous les trains ordinaires comportant des voitures de la classe du billet, à partir du 9 mars jusqu'au dernier train de la journée du 17 mars.

Pour plus amples renseignements, voir les affiches publiées par la Compagnie.

**OBLIGATIONS****PANAMA à LOTS**

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Avril 1905

1 lot 500.000 FR. 1 lot 100.000 FR.

**LOTS DU CONGO**

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Avril 1905

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr

Adresser demandes et fonds à

**L'AGENCE FOURNIER**

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

**ÉPILEPSIE**

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

# BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

## MANTEAUX ET CARRICKS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

## SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

**BOSC**  
Costumier des Théâtres municipaux  
LOCATION de COSTUMES  
pour Bals Masqués  
et Habits  
MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES  
1, rue du Théâtre, 1  
derrière le Gd-Théâtre

## ÉPONGES

DE TOUTE NATURE  
SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880  
**NOHERIE-COTTIN**  
91, rue de l'Hôtel-de-Ville  
LYON  
Reblanchit gratuitement les Éponges vendues

GRANDS MAGASINS

DES

# CORDELIERS

NOUVEAUTÉS

LYON

**Lundi 20 Février 1905**

GRANDE MISE EN VENTE ANNUELLE DE

## Gants et Parapluies

Prix Sensationnels

## LOTÉRIE-TOMBOLA

de la Société Protectrice de l'Enfance de Lyon  
Autorisée par Arrêté préfectoral du 9 septembre 1904  
Au Capital de 100.000 Francs

TIRAGE : 15 AVRIL 1905  
3 Gros Lots : 10.000 fr. et 1.000 fr.

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 <sup>er</sup> gros Lot :	2 <sup>e</sup> gros Lot :	3 <sup>e</sup> gros Lot :
AUTOMOBILE 10.000 fr.	SERVICE ARGENTERIE 1.000 fr.	AMEUBLEMENT 1.000 fr.
4 <sup>e</sup> Lot, Machine à coudre de 100 fr.	9 <sup>e</sup> Lot, Chronomètre de... 100 fr.	
5 <sup>e</sup> Lot, Objet d'art de... 100 »	10 <sup>e</sup> Lot, Phonographe de... 100 »	
6 <sup>e</sup> Lot, Appareil photo de 100 »	11 <sup>e</sup> Lot à 33 <sup>e</sup> Lot	
7 <sup>e</sup> Lot, Jumelle longue-vue 100 »	23 Objets en nature, d'une	
8 <sup>e</sup> Lot, Fusil de chasse de 100 »	valeur de chacun... 100 »	

33 Lots se montant ensemble à 15.000 francs

NOTA.— Les gagnants à qui les Lots ne conviendraient pas auront la faculté d'en recevoir le montant en espèces

LE BILLET : UN FR. On trouve des billets AGENCE  
LYON et dans tous Bureaux Tabacs, Librairies, etc. Par corresp., joindre à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie (à raison de 15 c. par 4 billets) portant adresse pour le retour. Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés.

CABINET DENTAIRE

## M. & M<sup>me</sup> MICHAUD

LYON — 209, Avenue de Saxe, 209 — LYON

Laboratoire pour la confection des appareils dentaires avec les derniers perfectionnements. Extractions sans douleur, plombage, aurification. Travaux spéciaux pour la pose des dents de tous systèmes.

PRIX MODÉRÉS

Agent général demandé chaque département, participation de 500 fr. Affaires avantageuses, excellentes références,  
NÉGREL, Chaussée-d'Antin, Paris

Gaufrage

## PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6  
LYON

Anc. M<sup>re</sup> VIENNET, Fondée en 1887

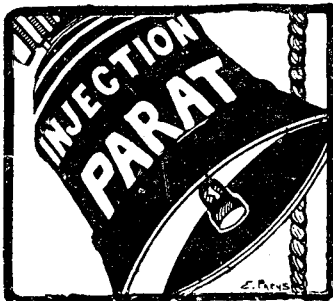
## PIANOS

9, Place Jacobine, 9

LYON

Ch. MORETTON & C<sup>o</sup>

Envoi franco Catalogue illustré



D'UNE EFFICACITÉ  
INDISCUTABLE —  
ABSOLUMENT  
INDOFFENSIVE, ELLE

## GUÉRIT en 2 JOURS

### Les Écoulements Blennorrhagiques

Supprime les Injections empiriques et le Santal, dangereux pour le rein  
12 ans de Succès constants  
JAMAIS de RECHUTE. — Le flacon : 3.50, fr<sup>cs</sup> contre mandat  
PARAT, spécialiste, Périgueux et toutes Pharmacies.

Dépôt à Lyon : Pharmacie DAMIRON, Rue et Place de la Bourse  
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES